

LA FORTE MOBILISATION DU 15 JUILLET EN

AVIGNON NE RESTERA PAS SANS LENDEMAIN ...

Jeudi 15 juillet, à l'appel de la Cgt Spectacle et de ses syndicats, de la Cfe-Cgc, rejoints par trois organisations d'employeurs (Syndeac, Snsp, Ufisc), quelque 1200 professionnels du spectacle, auxquels s'étaient joints des spectateurs, des élus des collectivités territoriales et des dirigeants de partis politiques, se rassemblaient, Place du Palais des Papes, en Avignon, à 14H3O.

Des représentants des organisations ont informé de l'ampleur de l'agression sans précédent contre l'imaginaire et la création artistique que mitonne depuis des mois le gouvernement et M. Sarkozy:

- rabotage de 10 % en 3 ans du budget de la Culture, dont 5 % dès 2011 ;
- réforme des collectivités territoriales (qui financent à 70 % l'intervention publique sur la Culture), avec la volonté d'interdire aux régions et aux départements toute compétence en la matière, à tout le moins les financements croisés);
- volonté parfaitement idéologique de « démembrer » l'Etat (circulaire Fillon) qui s'exprime dans les vagues successives de RGPP (Révision Générale des Politiques Publiques) visant à démanteler le Ministère de la Culture (1000 suppressions d'emplois visés);
- soumission aux directives européennes (dont la directive « services », ex-Bolkestein) qui dérégule tout le champ professionnel ;
- le tout, accompagné de silences obstinés et de mensonges avérés, sans la moindre concertation.

Si ce « complot » contre l'art aboutissait, ce serait une régression difficilement imaginable, la disparition programmée de festivals, de scènes conventionnées, de compagnies, d'orchestres et d'emplois d'artistes et de personnels techniques et administratifs, par centaines.

Et ce d'autant plus que, dans la frénésie actuelle de réduction des déficits, les annexes Cinéma Spectacle ASSEDIC, risquent fort, lors de la négociation prévue d'ici la fin du premier trimestre 2011, de subir de nouvelles avanies.

Cet ensemble de nouvelles justifie, sans aucun doute, le titre de la presse : « la parade des furieux ».

La manifestation s'est ensuite étirée de la Place du Palais jusqu'à la fin de la rue de la République, avec un arrêt devant la Mairie, où le rendez-vous des organisateurs avec la députée-maire UMP d'Avignon fut relatée : elle aussi a fait part de ses inquiétudes sur les réformes annoncées, allant jusqu'à dire que « sans financements croisés, le Festival d'Avignon, n'existerait pas ».

Pour vous tenir informés à tout moment de l'actualité sociale, notre Fédération met à votre disposition :

Son site Internet au www.fnsac-cgt.com - Email : cgtspectacle@fnsac-cgt.com

A l'arrivée de la manifestation, les participants ont investi la cour du Cloître Saint Louis, lieu des débats et des bureaux du Festival, pour le transformer en Assemblée générale. Celle-ci exigeait aussitôt la venue du Directeur du Cabinet du ministre, de son Secrétaire général et du Directeur général de la Création Artistique, tous présents en Avignon.

Seul ce dernier a daigné se présenter devant les manifestants et affronter leur colère, mesurant ainsi la distorsion entre les discours lénifiants et enfumeurs et la réalité d'ores et déjà vécue.

A la fin de la journée, les « courageux » directeur de Cabinet et Secrétaire général, réfugiés à la Chartreuse de Villeneuve lès Avignon, acceptaient de recevoir une délégation des organisateurs de la manifestation.

Pour l'essentiel, ils nous affirmèrent qu'ils n'avaient toujours pas le budget officiel consenti (?), et qu'ils continueraient à se battre pour un objectif de + 0 % (??) dont, tout en étant persuadés qu'il serait insuffisant, ils en vantaient d'avance, s'ils l'obtenaient, la victoire de leur force de conviction.

Ils ont, par ailleurs, paru surpris que leur méthode Coué sur la concertation n'ait pas de prise sur la réalité que nous vivions.

Et nous ont promis plein de réunions dès septembre.

Cette belle incitation à la rébellion, singulièrement réussie, devrait à tout le moins aider à la mobilisation souhaitée sur d'autres festivals et événements cet été, et sur un automne significatif d'une colère unanime des salariés, des entreprises du spectacle et des élus de la Nation.

PS: le silence obstiné du Ministre de la Culture lors de son interpellation le jour de la première en Avignon comme son absence depuis, contraste singulièrement avec l'attitude de certains de ses prédécesseurs qui n'hésitaient pas à s'expliquer avec les artistes dont ils avaient la tutelle. Terré dans son Ministère, « la porte toujours ouverte » dont il s'est targué, ne permet -elle de communiquer qu'avec l'Elysée?

Paris, le 16 juillet 2010